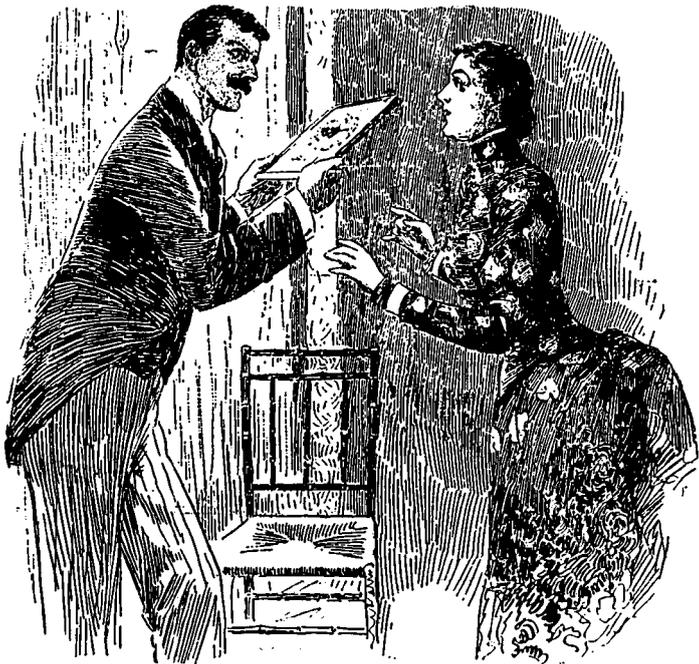


SHORT AND SWEET



Adèle.—Comment vous remercier pour le magnifique valentin ?

Willie.—Vous ne le sauriez ; ce n'est pas moi qui l'ai envoyé. Ces vers plats exprimeraient mal l'amour passionné que j'éprouve.....

(Quand l'auteur du valentin est arrivé cinq minutes après, c'était cinq minutes trop tard. Les invitations sont sorties.)

LA POLITESSE DU JOUR



(AU BAL)

—Qu'est-ce que mademoiselle prendra ? De la quinine ou de l'anti-pyrine ?

LA FIANCÉE DU MINEUR

I

Près de Saint-Étienne, la ville noire, bâtie sur la houille, est située le petit village de Bellevue.

Il est surtout habité par les mineurs. Les maisons n'en sont ni larges ni hautes : à peine deux pièces basses et étroites au rez-de-chaussée, surmontées d'un toit.

Mais le village n'en est pas moins gai, ni moins animée, quand le travail va et que le charbon se vend bien.

Il y a quelques années vivaient dans ce petit Eden deux braves ouvriers, Jacques Bonnefou et Joseph Michel, rangés, économes, le cœur sur la main, toujours les premiers au travail, amis des "piocheurs", ennemis des bavards et des fainéants. Jacques avait un fils ; Joseph avait une fille. Jean Bonnefou allait à l'école des frères ; Nanette Michel à celle des sœurs.

Le soir, en retournant au logis, ils se contraignaient à mi-chemin et causaient. Posant à terre leurs paniers pleins de livres, ils s'assayaient au pied du grand chêne dont la tête avait été brisée un jour d'orage. Derrière eux, s'élevait une haie d'églantiers ; en face, la grande route.

Dans ce lieu, la mousse était fraîche ; un sillon noir du milieu du chemin révélait seulement qu'on exploitait tout près de vastes mines de houille.

Passaient quelques mineurs, coiffés de leurs chapeaux de cuir, pieds nus, visage de nègres, une lampe noire et crasseuse à la main : "Tiens, disaient-ils, encore Jean et Nanette ?"

Nanette les suivait du regard, songeuse, tordant les herbes du chemin entre ses doigts, oubliant le récit commencé.

—Et puis ? et puis ? murmurait Jean.

—Je ne sais plus où j'en étais.....

Et elle ajoutait :

—Jean, quand tu seras grand, est-ce que tu iras, comme cela, travailler sous la terre, loin du soleil et du vieux chêne ?

—Dame !... je ferai comme papa... Pourquoi, Nanette, que tu n'aimes pas la mine ?

—Quand on y va, on est tout noir... Et puis, mon père y est mort... Comme maman était déjà morte, ma tante m'a prise chez elle et c'est depuis ce temps-là que j'ai été si souvent battue....

Ils se taisaient, baissant la tête en petits résignés, habitués à être mal dans la vie.

Un soir, Nanette ne vit pas accourir Jean sur la route, avec ses cheveux ébouriffés, sa mine fraîche et réjouie.

Elle l'attendit longtemps, assise sous le chêne, regardant tristement dans son panier un morceau de galette apporté pour lui.

Puis, elle s'éloigna, contemplant d'un air distrait les colonnes de fumées qui s'élevaient lentement des hautes cheminées de mines et le soleil qui se couchait dans un nuage rouge derrière le beau quartier de Saint-Étienne, là où demeurent les riches. Il était tard. Elle serait battue. Du moins, ce soir, elle l'avait mérité.

Elle attendit le lendemain avec impatience : Jean arriva, mais il avait les yeux rouges.

—Tu ne sais pas ? dit-il ; papa est mort, hier, dans la mine....

—Ah ! c'est donc pour cela que tu n'es pas venu au vieux chêne ?

—Mais oui... C'est pour cela... J'ai manqué l'école pour aller voir mon père qu'on venait de porter tout écrasé à l'hospice des mines... Maman poussait des cris affreux !... Le directeur de la Compagnie lui a dit comme cela : "Ma pauvre femme, on ne vous abandonnera pas ; vous aurez votre pension de veuve, vingt sous par jour et cinq sous par enfant, tant qu'ils seront jeunes". Et il a ajouté, en me donnant une petite tape sur la joue : "Puis, ce gargon-là grandira : il descendra dans la mine et il sera votre soutien". Alors, maman a cessé de pleurer. Le long du chemin, elle répétait : "Vingt sous pour moi, cinq sous pour Jean, cinq sous pour Julienne, cinq sous pour Claudine. Cela me fera trente-cinq sous par jour. Mon homme gagnait quatre-vingts sous... mais il en buvait plus de la moitié.

—Et puis, ta maman n'a plus pleuré ?

—Non.

—C'est drôle... quand maman est morte, papa a pleuré bien plus longtemps que cela.

—Est-ce qu'on lui a payé la mort de ta mère ?

—Mais non !....

II

Jean venait d'atteindre douze ans. Sa mère trouva qu'il avait assez d'école et trop d'appétit. Il dévorait pour plus de cinq sous par jour, il était donc juste qu'il travaillât. On décida qu'il descendrait dans la mine et serait un "rouleur", un de ceux qui poussent les "benches" remplies par de plus robustes.

Tout le jour, l'enfant restait sous terre. Pour lui, plus de soleil, de verdure, d'école buissonnière. Mais, le soir, Nanette l'attendait sur la route, avec son "bichon" plein de soupe sur les genoux.

—Tiens, disait-elle, mange avec moi. Tu travailles : tu dois avoir faim. J'ai aussi quelques cerises.

La première fois qu'elle l'avait vu arriver noir et malpropre, elle avait pleuré. Maintenant, elle s'était habituée à l'aimer tout de même ainsi. Et, quand il lui prenait envie de revoir le Jean d'autrefois, elle trempait son mouchoir dans le ruisseau voisin, et sans façon le débarbouillait. Le blanc reparaisait, mais non le rose, qui ne fleurit qu'au grand air : l'anémie est le fléau du mineur.

La haie d'églantiers se couvrait de fruits rouges. Les feuilles tombaient. Puis la bise froide soufflait, amenant la neige avec elle. Revenaient encore mai, les violettes, les pinsons, la gaieté, le renouveau, la sève qui monte, faisant chanter les cœurs et les oiseaux. En toute saison, Jean et Nanette restaient fidèles au vieux chêne.

Un matin, elle tira de son sein une médaille et la suspendit au cou de Jean.

—Promets-moi, dit-elle, en souvenir de moi, de toujours porter cette médaille ?

—Je te le promets....

—Mais toujours... toujours... même quand